

été la première à promouvoir et à bénir ces mouvements. Elle démontrera que les classes ouvrières se sont gravement trompées, en demandant à des charlotans le remède à des maux que l'Eglise seule peut diminuer, et soulager, sans produire ces commotions qui mettent en péril l'existence de la société.

LE FRÈRE LOUIS

“ Les Jésuites et les Récollets mourront
chez eux, mais n'auront pas de
successeurs. ”

(Règlement de la Cour d'Angleterre.)

L'auteur d'un article très intéressant et bien écrit, intitulé “ Les Récollets à Québec ”, et publié dans l'*Abeille* du Séminaire (vol. 14, 1880) faisait, vers la fin de cette correspondance, les réflexions suivantes, que j'aime à reproduire ici avant d'entrer dans les détails de la vie du dernier des Récollets à Québec : — “ Le changement de domination (1759) fut pour la famille franciscaine, comme pour celle des Jésuites du Canada, un événement fatal ; aussi, depuis cette époque, voyons-nous avec regret ces bons religieux dépérir chaque année et trainer une pénible existence. Je les comparerais volontiers à ces grands hommes qui ont fourni une brillante carrière, rendu des services immenses à leur patrie, rempli l'univers de leur nom, et qu'une maladie incurable conduit lentement et obscurément au tombeau ; ils sont presque complètement couverts du voile de l'oubli, lorsque la mort vient enfin les frapper. C'est ainsi que s'éteignirent les Récollets : premiers apôtres de la Nouvelle-France, ils avaient enduré pour Jésus-Christ et son Evangile toute espèce de privations et de souffrances ; leur crédit à la cour et auprès des gouverneurs de la colonie avait été considérable ; ils avaient joué un rôle important à tous égards, et leurs services incontestables devaient couvrir en quelque sorte les torts qu'ils avaient pu avoir dans le cours de leur longue carrière ; mais, après la conquête, cet ordre religieux s'affaiblit et s'étiola, pour ainsi dire, sous l'étreinte des vainqueurs ; la vie semble se retirer de ce grand corps ; on sent qu'il va bientôt mourir ; l'oubli et le vide se font insensiblement autour de lui, et lorsque la mort vient frapper son dernier coup, l'insouciance humaine n'a plus une seule larme à verser ; l'ingratitude a déjà passé l'éponge sur le cercueil qui recouvre ces restes vénérables et a effacé dans les âmes presque tout souvenir des bienfaits reçus. ”

Bien des fois, passant devant la cathédrale anglicane, ou sur le rond de chaînes, j'ai fait moi-même, comme bien d'autres probablement, des réflexions plus ou moins analogues à celles que je viens